

nous devons toucher à tous ces points d'autant plus brièvement que nous n'avons rencontré au Gandhâra aucun spécimen encore debout de ces colonnes détachées : toutefois il y aura lieu de nous souvenir de leur existence quand il s'agira d'expliquer la provenance des quelques bases et chapiteaux découverts au cours des fouilles dans le voisinage des *stúpa*.

Il convient de rappeler également qu'outre les trois exemples cités, nombre d'autres, et non des moins typiques, se dérobent actuellement à nos recherches dans la vallée interdite de Kâboul. Masson a été, en effet, conduit par ses observations à établir une distinction, qu'il juge à tort foncière, mais qui, au point de vue de leur aspect extérieur, est parfaitement fondée, entre ce qu'il appelle « topes » ou « tumuli ». Nous verrons dans un instant ce qui caractérise à ses yeux les topes ; mais, dès à présent, il n'est pas douteux pour nous que ses tumuli, « constructions plus basses et qui peuvent être décrites comme consistant en un soubassement surmonté d'une coupole », ne soient exactement le genre d'édifices où nous reconnaissons les *stúpa* de modèle ancien. Masson s'est d'ailleurs fort bien aperçu lui-même « de leur ressemblance frappante avec les « dahgope » de l'Hindoustan⁽¹⁾ », et c'est ce que confirme encore le dessin qu'il donne de l'un d'eux (voir fig. 19 a). Une différence de silhouette aussi sensible n'avait pas dû échapper avant lui aux observateurs : c'est elle, croyons-nous, que nous retrouvons, seulement déguisée à l'indienne, à la base d'une remarque qui revient fréquemment dans les chapitres de Hiuan-tsang relatifs à l'Inde du Nord. De temps à autre, il nous rapporte que tel *stúpa* en particulier « a été bâti par Açoka ». Le fait est, après tout, possible qu'Açoka ait pris l'initiative de faire ériger des monuments en un pays où nous savons qu'il a pris celle de faire graver des inscriptions. Toutefois nous ne voudrions pas, comme bien on pense, nous porter garant de l'authenticité de la tradition

⁽¹⁾ *Ar. ant.*, p. 91 : par « dahgope », = réceptacle à reliques) qui est le terme usuel à Ceylan pour *stúpa*.
Masson entend « dagoba » (= *dhātu-garbha*